

Le premier jour de la semaine, le Christ ressuscité sort victorieux du tombeau.

Le premier jour de la semaine, il apparaît aux Onze, réunis au Cénacle dans l'attente des événements à venir.

Le premier jour de la semaine, il vient à la rencontre de l'apôtre saint Thomas pour ce face-à-face décisif dont nous connaissons bien le récit.

Le premier jour de la semaine.

C'est également le premier jour de la semaine que les chrétiens de Troas – quelques vingt ans plus tard - se réunissent, sous la présidence de saint Paul, pour le rite eucharistique et sacré de la « fraction du Pain », comme en témoignent les Actes des Apôtres.

C'est, là encore au dire de saint Paul, le premier jour de la semaine que les chrétiens de Corinthe sont invités à mettre à part ce qu'ils ont pu économiser pour en faire une offrande de solidarité, destinée à l'Eglise-Mère de Jérusalem.

C'est le premier jour de la semaine, déjà renommé « Jour du Seigneur », que l'évangéliste saint Jean reçoit, exilé sur l'île de Patmos, ses premières révélations – qui ouvriront le livre de l'Apocalypse.

Le premier jour de la semaine est devenu ainsi pour eux - et pour tant de chrétiens à leur suite - le jour sacré par excellence. Cela nous paraît aujourd'hui une évidence et pourtant... Saint Paul comme saint Jean sont nés et ont grandi dans le judaïsme. Ils étaient des Israélites fervents : Saul, élève zélé du grand rabbi pharisien Gamaliel ; Jean ayant ses entrées dans le palais du Grand-Prêtre. Pendant les premières décennies de leur vie, c'est donc le Sabbat – le septième jour de la semaine et non le premier – qui a été la transcription concrète du Troisième commandement reçu par Moïse sur le Mont Sinaï : « Tu sanctifieras le Jour du Seigneur » - la balise sacrée et intangible de leur temps - l'épicentre de leur semaine, mois après mois, année après année. Le Sabbat : jour béni du repos mais surtout jour saint du culte et de l'Alliance où l'homme retrouve son Dieu, entre dans Sa Paix, se remet entre Ses Mains. Quelle que soit l'époque ; quels que soient les courants, les écoles, les oppositions ; que l'on habite Jérusalem ou la Galilée, que l'on réside en Terre sainte ou dans la Diaspora, tout le judaïsme est unanime : saint est le sabbat. Lui seul est le grand jour. Alors comment expliquer que des Juifs pieux et observants l'aient soudain délaissé ? Comment l'historien incroyant peut-il rendre compte de cette bascule soudaine et inattendue ? Alors même que le Maître, le Rabbi, le Seigneur de ces foules avait lui-même respecté et vécu selon les règles du Sabbat... Seul un événement incroyablement puissant et bouleversant peut être à l'origine d'un tel renversement... Comme le dit Benoît XVI avec force : « cette révolution dans la conception du temps est l'une des preuves les plus sûres qu'en ce « premier jour » un événement absolument extraordinaire s'est produit : la véritable rencontre avec le Ressuscité. »

Cette importance décisive donnée ainsi au « premier jour » par la Résurrection du Seigneur et son retour vers ses disciples les plus proches nous invite également à revenir à ce « premier jour » de la Création. Que s'est-il passé en cette journée inaugurale de l'Univers et de l'homme, qui explique que Dieu l'ait choisie, lorsque l'heure fut venue, pour qu'elle devienne désormais le Jour de la Résurrection ? Si nous ouvrons la Genèse, nous constatons qu'il n'y a non pas un seul mais deux récits de la Création : le premier décrivant en six jours l'œuvre créatrice, fruit de la Parole du Dieu unique - infiniment puissant, infiniment bon et infiniment sage ; le second, plus poétique, présentant l'action du Seigneur à l'instar de celle d'un divin Potier modelant dès l'origine dans l'argile du sol le premier homme, à qui il donne souffle de vie.

Ainsi, si nous suivons le récit initial : au premier jour de la Création, Dieu forme le ciel et la terre ; l'esprit du Seigneur plane sur les eaux ; la lumière fait son apparition. Or que se passe-t-il au premier jour de la Rédemption ? Dieu en son Fils ressuscité réconcilie le ciel et la terre ; l'Esprit-Saint repose sur les apôtres afin qu'ils baignent la terre des eaux purificatrices du pardon ; la Lumière de la Résurrection brille dans le Cénacle transfiguré.

Si nous nous reportons au second récit, nous y voyons, de la même manière, comment l'œuvre de la Rédemption prolonge celle de la Création pour la porter à son plein couronnement, à un aboutissement inattendu, à un sommet merveilleux, que l'on croyait à jamais inaccessible : en effet, ce n'est plus une source d'eau qui jaillit du sol pour baigner tout le jardin : c'est désormais la source de la grâce qui coule du Cœur du Christ pour irriguer le monde entier, l'Eglise, chacune de nos âmes et en refaire un « paradis » - un jardin de paix où Dieu se tient avec Puissance et tendresse ; ce n'est plus simplement une haleine de vie que Dieu souffle dans les narines d'Adam pour en faire une créature vivante ; c'est l'Esprit-Saint que le Sauveur répand sur les Onze par son souffle, afin de faire de nous des enfants de Dieu, rachetés, pardonnés, adoptés ; ce n'est plus Dieu qui pose sa main sur la chair de l'homme, nouvellement créée dans l'argile de l'Eden ; c'est l'homme qui est invité à poser sa main sur la chair de Dieu, nouvellement ressuscitée dans la poussière du tombeau.

Merveille de ce premier jour de la semaine, merveille que ce premier jour de la semaine : il avait été celui de notre création – il est maintenant et pour toujours celui de notre recreation ! Nous comprenons alors qu'honorer ce jour, protéger ce jour, sanctifier ce jour n'est pas seulement une obligation. Mais une nécessité vitale du chrétien. Non seulement une obligation extérieure, formalisée dans le Troisième commandement de Dieu, précisée par l'Eglise qui rappelle que manquer la Messe dominicale sans raison sérieuse est un péché grave – précisément en raison de l'importance de ce Commandement. Non seulement une obligation mais une nécessité, comme une évidence. Faire de ce jour un jour différent. Un jour de rencontre avec le Ressuscité, à l'exemple des Onze. Un jour de culte fervent, à l'instar des chrétiens de Troas. Un jour de générosité et de partage, à la suite de la communauté de Corinthe. Un jour d'écoute de la Parole de Dieu, comme saint Jean. Un jour plus priant, plus paisible, plus généreux, plus joyeux ! En effet, il ne peut être pareil aux autres, ce jour où tout a changé. Beau et saint « premier jour » à tous !